

**SÉQUENCE 1** 6<sup>e</sup> Didon et Énée**Étape 1 Séance 1 > Lecture analytique****Texte 1: La rencontre de Didon et d'Énée**

Énée se tenait debout, auréolé d'une lumière resplendissante, son visage et ses épaules le faisaient ressembler à un dieu ; sa mère elle-même, en soufflant sur son fils, lui avait donné une chevelure magnifique et l'éclat pourpre de la jeunesse avec un regard joyeux et séduisant. S'adressant alors à la reine, à la surprise de tous, il lui dit soudain : « Celui que vous cherchez est devant vous, je suis le Troyen Énée, arraché aux flots de la mer libyenne. Ô toi qui seule as compati quand Troie était soumise à d'indicibles épreuves, voilà que tu nous associes à ta ville et à ta maison, nous qui avons échappé aux Danaens et qui avons déjà été épuisés par tous les malheurs possibles sur terre et sur mer, nous qui manquons de tout ! Il nous est impossible de te remercier dignement. Puissent les Dieux, si leur puissance respecte les Hommes qui sont pieux, s'il existe quelque part une justice et une conscience du Droit, t'accorder les récompenses que tu mérites. Tant que les fleuves courent vers les flots de la mer, tant que les ombres envahiront les vallées des montagnes, tant que la voûte céleste nourrira les astres, toujours subsisteront la gloire et les louanges qui entourent ton nom, où que la Terre m'appelle. »

Au premier abord la Sidonienne Didon resta frappée de stupeur, et de même ensuite en entendant les si grands malheurs du Héros. Enfin, elle lui adressa ces paroles : « Quelle malédiction s'attache à tes pas, au milieu de si grands dangers, toi qui est né d'une déesse ? Quelle puissance te jette sur ces côtes sauvages ? N'es-tu pas cet Énée que la bonne Venus donna au Dardanien Anchise près du Simois en Phrygie ? Depuis cette époque déjà, les malheurs de Troie m'étaient connus (ainsi que ton nom...). Et bien donc jeunes gens, entrez sous notre toit. Moi aussi la fortune m'a ballottée à travers de nombreuses épreuves semblables aux vôtres et a voulu pour finir que je m'établisse sur cette terre. C'est en femme qui connaît bien le malheur que je viens au secours des malheureux. » Voilà comment elle évoque ses souvenirs, conduit Énée dans le palais royal et ordonne en même temps qu'on organise des cérémonies pour les dieux dans les temples.

*L'Énéide, I, 588-632*

*Un banquet en l'honneur des Troyens se prépare à Carthage et Vénus, pour s'assurer de l'amour de Didon, Énée, charge son fils Cupidon, de prendre la place du petit Iule<sup>1</sup>, le fils d'Énée et d'inspirer à celle-ci un amour passionné pour son hôte.*

Et surtout, l'infortunée, victime offerte au fléau qui viendra, ne pouvant rassasier son esprit, La Phénicienne s'embrase en le contemplant, aussi émue par l'enfant que par les présents. Cupidon, une fois qu'il a étreint Énée et s'est suspendu à son cou, comble abondamment l'amour de son père abusé, puis s'approche de la reine. Et Didon, de ses yeux et de tout son cœur, est rivée à lui, l'étreignant parfois sur son sein, sans savoir, la malheureuse, quel grand dieu s'est assis sur elle.

*L'Énéide, V, 712-722*

<sup>1</sup> Iule : autre nom d'Ascagne